

# La genèse de l'inscription différenciée des genres au Sénégal

(Pr. Gora MBODJ, Université de Saint-Louis, SENEGAL)

Les théories de la stratification sociale en Afrique ont essentiellement mis l'accent sur la délimitation des sociétés en castes, en ordres ou en classes sociales. Nulle part, on parle de stratification liée au sexe. Portant, en Afrique et notamment en milieu sénégalais, le masculin et le féminin déterminent la personne dans les statuts, les rôles et les fonctions de la vie sociale.

En effet, les rôles sociaux en fonction des sexes sont clairement définis et la détermination des individus dans le tissu social commence dès les premiers moments de la vie sociale.

Celle-ci se réalise en fonction des objectifs conduisant la femme au statut de "*boroom neek*" (responsable de la chambre) et l'homme à celui de "*boroom kër*" (responsable de la maison).

Cette inscription différenciée s'élabore à partir d'un modèle de socialisation fondée sur le concept de l'intérieur, proposant une intelligence d'assimilation et sur celui de l'extérieur orienté vers une intelligence d'adaptabilité (1).

De la naissance à l'âge adulte, la socialisation traditionnelle de la jeune fille et celle du jeune garçon suivront cet itinéraire.

Etudions-en les processus.

## 1 <> De la naissance à la classe ludique

Dès la naissance sociale (huit jours après la naissance biologique), des pratiques rituelles centrées sur le corps du bébé vont *sexionner* l'enfant pour le déterminer socialement en tant que femme ou homme. Il s'agit essentiellement du *damp* (massage) et du *feral* (sevrage).

### 1.1 - Le massage

Le rite du massage est déterminé par le sexe du bébé.

#### **Pour la petite fille :**

Il s'agit de construire un corps harmonieux, malléable, souple, accueillant et gracieux. Ce corps doit être celui du plaisir à voir, du plaisir dans les rapports sexuels. C'est un corps omnisexuel.

La technique elle-même, dure plus longtemps que celle du garçon. Elle se fait de haut en bas et de la périphérie vers le centre comme si l'on cherchait à rassembler les masses musculaires au centre. De la tête aux pieds, tous les

segments sont massés et étirés pour construire l'ébauche d'une femme idéale définie par ces quatre fois trois qualités.

<> **trois rondeurs** : la tête suffisamment grosse, les seins bien galbés et les fesses bien arrondies ;

<> **trois longueurs** : le cou bien dégagé, la taille bien dessinée et les attaches minces et longues ;

<> **trois noirceurs** : les cheveux noirs et abondants, les yeux grands et noirs et les gencives et les lèvres noires ;

<> **trois blancheurs** : le blanc de l'œil pur, les dents blanches et la vie intérieure sans tache.

C'est pour cela que le cou est étiré et la poitrine fortement massée, des côtes vers le sternum. "*la poitrine d'une femme doit être mince et les seins bien développés*", nous confie une vieille femme, interrogée à ce sujet. Le dos puis le ventre sont ramenés à l'axe vertébral pour permettre une bonne et abondante fécondité future. Les fesses sont travaillées comme si on voulait regrouper et tasser les masses musculaires autour du centre, rendant plus tard les fesses "*bien arrondies, saillantes et pas nécessairement volumineuses*". La ceinture pelvienne (*ndigg*) est construite pour être mince, permettant ainsi d'apprécier la ligne de rupture entre elle et la forme arrondie des fesses.

### **pour le petit garçon :**

Il s'agit d'élaborer une personne de labueur de puissance, de force, une personne responsable, une personne protectrice. Il faut alors "fabriquer" un corps musclé, une personnalité de de résistance et d'endurance physiques.

Le massage se fait de haut en bas mais du centre à la périphérie comme si voulait répartir les forces musculaires à travers tout le corps.

Aussi insistera-t-on sur les bras (biceps et triceps), la poitrine pour l'élargir afin de donner au futur jeune homme de larges épaules et de puissants et saillants pectoraux. Le pénis lui-même, est étiré et les premières tentatives de séparation du gland et du prépuce débutent pour préparer déjà la circoncision. Les jambes et les pieds sont massés et l'on met l'accent sur les mollets et les cuisses.

En fait le massage prépare le jeune garçon à endosser des rôles et à remplir des devoirs pour atteindre le type d'homme souhaité par la société, à savoir :

<> apporter la nourriture quotidienne (*njël*) ;

<> *assurer l'habillement et la protection vestimentaire (koodaay)* ;

<> construire un lieu de résidence (*kër*) ;

<> **garantir la protection sociale (aar)**.

Ainsi le massage fortifie-t-il le corps pour préparer le garçon à défendre sa famille, son clan, son groupe social, des agressions éventuelles et des fléaux

naturels. Développe-t-il l'endurance pour garantir quotidiennement et permanemment la nourriture, l'habillement, le logement, la protection, etc.

Voué à la recherche de moyens de subsistance et de résistance pour la famille, l'homme en devenir doit être préparé à explorer l'extérieur, à surmonter les difficultés, à être prompt dans la résolution des problèmes posés par l'environnement. Voilà pourquoi son temps de massage est plus court que celui de la jeune fille ; voilà pourquoi les périodes de socialisation qui vont suivre seront essentiellement des pratiques ludo-corporelles de force orientées vers l'extérieur et pourquoi le *damp* du petit garçon accorde peu d'importance à la beauté physique puisqu'"*un homme vilain, ça n'existe pas ; seul un homme sans pouvoir (économique, politique, physique,...) est vilain*" dit le proverbe wolof.

Promis à la patience, à la tolérance, à la discipline et à la vaillance dans ses actes, le *damp* féminin projette de faire de la jeune fille, une personne disciplinée et modelée pour avoir :

<> ***des pas courts*** : ne sortir de la maison que pour des raisons expressément justifiées après autorisation du tuteur (père, frère, mari, ...) ;

<> ***une langue courte*** : éviter des discussions, des affrontements verbaux inutiles, surtout avec son tuteur ;

<> ***un regard court*** : éviter de trop creuser le fond des choses, des mots ;

<> ***des envies courtes*** : se contenter de ce que l'on est et de ce que l'on a.

Les pratiques du *damp* balisent déjà un espace différencié de socialité structuré et façonné par une personnalisation et une socialisation de l'intérieur (pour la femme) et de l'extérieur (pour l'homme). Ce processus de différenciation ira se développant pendant les rites de sevrage et s'enrichira pendant le temps qui séparera le jour du sevrage et l'entrée de l'enfant dans la classe ludique.

## ***1.2 Le perlit et le début de l'âge ludique***

Même le sevrage suit le processus de différenciation des sexes.

Pour le garçon, il survient entre douze et dix-huit mois après la naissance et pour la fille, il faut y ajouter six mois (18 à 24 mois).

Selon les Sénégalais, en sevrant le garçon plus tôt, on lui permet de construire un espace corporel personnel plus large, ce qui ouvre des perspectives de découverte et de grands voyages (personne à *pas longs*). Concernant la jeune fille, un temps d'allaitement plus long, attendrit son cœur, la prépare et l'habitue à rester plus longtemps près de sa mère (à l'intérieur de la maison) et donc à sortir de chez elle très peu. Il inscrit déjà pour elle, des conduites de *pas courts*.

Mais le sevrage, quel que soit le sexe, marque un temps de séparation, un moment de rupture qui occasionnent des conflits parfois difficilement surmontables pour le (la) sevré(e).

L'enfant se détache peu à peu du cercle restreint des femmes de la concession pour celui des aînés(es) de même sexe.

Aller dans le cercle des *aînés(es)*, c'est les accompagner dans les commissions. Cette forme de socialisation permet à l'enfant de 4- 6 ans de découvrir un espace différent de celui de sa concession, de développer sa motricité et de passer d'un processus d'*objectivation* (pendant lequel, même pleinement accepté comme partenaire et acteur social, il n'a pas les moyens de considérer comme tel), au processus de *subjectivation* (c'est-à-dire l'élaboration de sa personne en tant que **sujet**, en tant qu'**acteur**). Elle marque également la naissance de la *classe ludique*.

Qu'en est-il au niveau des **genres** ? Là aussi, l'espace fonctionnel<sup>(2)</sup> est sexuellement déterminé.

L'espace *fonctionnel féminin* part de l'*intérieur* et se structure par rapport aux conduites, aux fonctions et statuts liés aux pratiques qui se font à l'*intérieur de la maison*.

L'espace *fonctionnel masculin* s'oriente vers l'*extérieur* et façonne ses activités en fonction des statuts et rôles conformes à celles qui se spécifient aux tâches effectuées à l'*extérieur de la concession*.

La fonction de la **femme** est la contribution qu'elle apporte dans l'*organisation interne* du foyer. Celle de l'**homme** est l'*élément du dehors* introduit dans la concession pour son équilibre global.

La jeune fille à cet âge sera éduquée en fonction de ce statut. Elle accompagnera la grande sœur pour chercher du bois mort, pour puiser, pour faire des commissions pour la cuisine ou pour aller laver le linge sale.

Toutes ces pratiques à distances déterminées et limitées, s'inscrivent dans la personnalité de la jeune fille. L'apprentissage (pour ne pas dire l'inculcation) des conduites est le résultat d'un long processus de répétition (devenue presque une *ritualisation*) qui aboutit en dernière analyse à une *socialisation* fondée sur l'**assimilation** comme outil de résolution des problèmes.

Pour le garçon, l'espace fonctionnel est un espace *hors-logis ludivé* <sup>(3)</sup>.

Lorsque le jeune cadet accompagne son aîné au champ, dans la brousse, ou à la place du village, ou bien découvre un autre univers, c'est pour que se développe son esprit de curiosité, de questionnement, d'initiative pour la résolution des problèmes qui se posent à lui dans un monde inconnu.

## ***2 . L'âge ludique et la préparation de l'initiation***

C'est surtout pendant l'*âge ludique*<sup>(4)</sup> que se façonnent les espaces différenciés entre les sexes. La société wolof, en effet, construit des *espaces*

*ludiques dans lesquels des dissemblances notables existent entre la jeune fille et le jeune garçon.*

### **2.1. L'âge ludique et la socialisation des genres**

A la fille, les *jeux de l'intérieur*, au garçon, l'*affrontement musculaire à l'extérieur*.

Pour les garçons, il s'agira d'une **arène ludique** garnie en jeux d'adresse, de compétitions individuelles et/ou de groupe. L'ensemble des pratiques est d'orientation *ludomotrice*. Ce sont, en effet, des jeux physiques<sup>(4)</sup> où la *motricité est agissante*. Ainsi :

<> - **Xol** (le cœur) permet une coordination motrice collective axée sur la maîtrise de la peur (il faut s'affronter dans une mêlée et tous les coups sont permis), de la souffrance (il faut résister aux coups et les supporter sans fuir).

<> - **Xalaa ma ndir** (onomatopée accompagnant le jeu de traction entre deux équipes), développe la résistance musculaire.

<> - **bëre** (la lutte), permet une opposition individuelle, développe la stratégie d'affrontement, la force mais aussi la bravoure et la virtuosité.

Pour les jeunes filles, l'espace ludique<sup>(5)</sup>, essentiellement *interne*, est envahi par des pratiques tournées vers l'expressivité du corps, la rythmicité et l'élégance des gestes. Au langage socio-moteur et psycho-moteur d'affrontement, se substituent les douces mélodies des comptines et des chants cadencés par le battement des mains des filles.

L'espace de socialisation se confond avec les cercles de danses. Le "*je danse, je suis*", de **L.S. Senghor**<sup>(6)</sup>, correspond bien à une réalité en milieu sénégalais où les sociétés impriment à la fille, depuis la naissance, le "*rythme dans le sang*".

Les activités quotidiennes d'aide au travail adulte, achevées, les jeunes filles tiennent leur *réunion ludique dansante* à l'intérieur ou à l'entrée de la concession.

La compétition ludo-frénétique se préoccupe surtout de la beauté dans les gestes, de la virtuosité dans les mouvements et de la grâce dans l'exécution des enchaînements ludo-corporels.

Ces danses ont toutes, une connotation sexuelle et érotique. Ainsi :

<> - **taatu lawbe**<sup>(7)</sup> (les fesses des bucheronnes), **ormbij**, sont des suites d'enchaînements d'antéversion et de rétroversion du bassin entre-coupés de contorsion du bassin, côté droit d'une part, côté gauche de l'autre, avec blocage au centre. Cette dernière danse est accompagnée d'une comptine (**ormbij, orambij, maggat du sëy** : contorsion dans un sens et dans l'autre, une vieille femme ne fait l'amour"). Elle apprend aux petites danseuses à bien manier leur bassin pour de futures relations sexuelles. Elle leur informe qu'une vieille femme ne peut plus faire l'amour, car elle ne sait plus se servir de ses reins.

<> - *taatu sengg* (sous les arbres) ou *sa Yande* (prénom d'une femme), invitent les filles à garder intacte leur virginité en leur conseillant d'éviter de s'isoler avec les garçons, la nuit, sous les arbres, car (continue la chanson) "*que pourraient-elles à leur mère, si elles étaient piquées par une pointe (enceintes), à part que c'est le destin.*"

A l'entrée de la classe ludique, se dessine une socialisation élaborant deux modes de corporéité différenciée par les sexes :

# une **corporéité** fondée sur la musculature, la force, l'énergie et la résistance corporelle. Il s'agit d'une **corporéité d'exercice** que l'on rencontre dans les professions à mouvements globaux, engageant un tonus et des masses musculaires importants, pour laquelle la précision, la grâce et la délicatesse dans l'action ne sont qu'accessoires. Cette **corporéité est affectée aux garçons**.

# une **corporéité** basée sur l'expressivité, sur l'endurance et la plasticité du corps. Il s'agit d'une **corporéité d'apparence, de paraître** (pour ne dire de *parure*), élaborée pour faire plaisir dans les gestes, dans les paroles et même dans les objets réalisés. On l'observe dans les professions marquées par l'esprit de précision, de délicatesse dans l'exécution et la réalisation des tâches sollicitant une faible quantité d'énergie et de force physique, mettant en action des masses musculaires moindres. C'est une **corporéité promise aux femmes**.

Cependant, avec l'apparition des organes sexuels secondaires, les **jeux de démonstration musculaire** du jeune garçon et ceux **de grâce et de virtuosité** de la jeune fille se transforment en **jeux sexuels** permettant la constitution de **couples hétérosexuels** lors des *réunions ludiques*.

L'espace ludique non **sexué** des âges 6-11 ans devient alors le lieu d'**intimité** qui ouvre les portes de l'initiation.

Le petit fiancé (*far*), la petite fiancée (*coro*) constituent les éléments moteurs de la **socialisation**.

Ainsi, le garçon ne luttera-t-il plus pour lui-même, pour exhiber sa force, mais pour faire plaisir aux filles qu'il veut charmer ; la jeune fille, dans ses danses, ses chants, cherchera-t-elle à attirer l'attention de son petit fiancé et de ses co-ludomoteurs.

L'espace ludique consolide cette socialisation différenciée et à l'entrée de l'initiation, les comportements et les conduites sociaux nouveaux apparaissent, qui marqueront la **féminisation** et la **masculinisation** des statuts et des rôles aboutissant à un mode d'inscription différenciée des **genres** à l'âge adulte.

## 2.2 A la porte de l'initiation

Au moment où se prépare l'initiation (vers 14 ans), la construction de la femme et celle de l'homme doivent produire des individus sans équivoque sur le plan des statuts, des rôles et fonctions sociaux.

Cette univocité se matérialise d'abord au niveau de l'**apparence corporelle**, ensuite au niveau des attitudes et comportements sociaux.

En fait, c'est surtout l'élaboration de la féminité qui nécessite une attention particulière. Ainsi demandera-t-on à la jeune fille de *laisser pousser ses cheveux (sëxëlu)* et mettra-t-on l'accent sur l'acquisition de la beauté comportementale et de la grâce (*taar*). C'est pour cela que :

<> *l'on s'intéresse à la voix* : celle de la femme idéale doit pouvoir assouplir des décisions irrévocables, apaiser la colère, calmer et consoler l'enfant qui pleure ou quelqu'un qui souffre ;

<> *l'on insiste sur le regard et l'activité des yeux* : savoir manipuler ses yeux (*lamsal*), faire jouer ses paupières et ses cils de façon à fixer l'attention de l'interlocuteur ;

<> *l'on met l'accent sur la cavité buccale* : les dents bien soignées doivent rester toujours blanches grâce à l'utilisation systématique des cure-dents (*soccu*). Les gencives ont été noircies par le tatouage. Les sourires et les rires font l'objet d'une attentive éducation. La femme idéale doit éviter de rire à l'éclat ou de laisser grand ouverte sa bouche. "*Juste ce qu'il faut pour faire voir ses dents blanches bien rangées, contrastant avec ses gencives noires*" ;

<> *l'on agit sur les oreilles* : à la naissance, les oreilles sont percées pour abriter de minuscules boucles. D'autres seront placées autour des oreilles pour embellir l'expression du visage ;

<> *l'on tresse les cheveux* : les cheveux noirs, abondants et luisants grâce à l'utilisation de produits permettant le développement rapide du cuir chevelu, sont tressés et tortillés, ce qui donne à la jeune fille, une apparence de femme ;

<> *l'on fait attention à la souplesse de la démarche* : les pas bien agencés, le corps droit et les hanches en relief, même pressée la femme doit s'imposer une démarche gracieuse et souple ;

<> *les vêtements à but esthétique et des parures à finalité érotique* : du vêtement, objet de protection du corps, se substitue celui dont le but est de plaire, de se laisser regarder. On enseigne à la fille les différentes types de parfumeries (encens par fumigation (*curaay*), produits parfumants autour de la ceinture (*goongo*). On lui explique leur utilisation. On l'autorise à en orner ses reins entre-mêlés de perles multicolores dont les doux gémissements de cliquetis, occasionnés par les déchantements cadencés forcent les hommes à imaginer et à pré-voir déjà, les contours fessiers, point de désir et de canon de beauté en milieu sénégalais.

L'acquisition du *taar* (la grâce *corporéique*), est associée à une formation poussée axée sur le travail domestique féminin.

L'éducation de la jeune fille, à la la porte de l'initiation est alors dirigée par des femmes adultes ès qualité de la concession.

La préparation des repas se perfectionne et l'adulte (la mère, la tante,...) lui laisse la responsabilité de la confection des menus. La connaissance et la maîtrise des rations alimentaires de la concession se précisent et se développent. Certaines techniques culinaires nouvelles sont apprises, notamment, la préparation du cous-cous sénégalais (*moonñ, araw*).

L'apparition des premières règles permet une éducation sexuelle centrée sur la génitalité, la nuptialité et la propreté de la région sexuelle.

De même, la spécialisation en fonction des castes se précise. Aux filles des castes à spécialisation professionnelle (griots, bijoutiers, laudateurs, forgerons, cordonniers, etc.), on accélère l'inculcation des techniques de leurs groupes.

Concernant le garçon, il s'agit de bâtir un homme fort et sage, capable de protéger la famille et le clan ; un homme sans peur, capable d'apporter la nourriture quotidienne.

A la place du corps de plaisir, on élabore un corps de travail qui sollicite une forte musculature et beaucoup d'énergie.

Les jeux de groupe fréquents à l'âge ludique se transforment en *jeux d'opposition interindividuelle* vers l'âge *initiatique*. Dans ces jeux, la résistance, la force, le courage et parfois la cruauté, sont souverains.

Certaines activités, à cet âge, perdent progressivement leur caractère ludique pour devenir des jeux à utilité domestique. Les garçons apportent leur contribution au fonctionnement de la concession, aidant les adultes dans les tâches quotidiennes d'homme. L'information puis la formation intensive se développent dans les professions liés aux castes et ordres. Mais la construction définitive de la *masculinité* s'observe réellement pendant le ***temps de l'initiation*** au terme duquel le garçon *brûle son enfance* pour endosser les statuts et les rôles de **l'homme total, intégré dans la société.**

### ***3 • L'initiation et l'inscription définitive des genres dans le tissu social***

Il s'agit là, de l'initiation que les Anthropologues qualifient de *tribale* et que nous appelons *initiation fondamentale*. Celle-ci est un processus destiné à réaliser psychologiquement, le passage d'un état qualifié d'*inférieur* (enfantin) à un état *supérieur* (adulte), pour l'individu. Il s'agit en fait, d'une mort symbolique dans laquelle le néophyte perd ses statuts (*il brûle son enfance*), suivie d'une re-



*naissance symbolique* par laquelle il acquiert de nouveaux statuts. Il devient **adulte**.

Nous savons que cette initiation se réalise en trois temps :

<> *un temps de séparation*, pendant lequel le néophyte est séparé du groupe familial. Ce temps est rarement observé dans l'initiation féminine.

<> *un temps de mise à l'écart ou de marge*, inexistant pour la fille, il est capital pour le garçon. C'est un dur moment de brimade, où le garçon doit faire preuve de courage, de tolérance vis-à-vis des initiateurs, un moment d'éducation et de passage à l'**âge adulte**.

<> *un temps de réintégration ou d'agrégation* : Le néophyte guéri "*des choses de l'enfance*", bien instruit, réintègre la société avec de nouveaux rôles et statuts, cette fois-ci, **adultes**.

Initier les jeunes, c'est leur faire acquérir des connaissances et des savoirs du monde adulte différencié et stratifié en fonction des sexes.

La littérature anthropologique met surtout l'accent sur les rites initiatiques et les pratiques mutilatoires qui les structurent. La socialisation des jeunes est parfois mise au second plan. Cette réflexion ne se centre pas sur les rites. Concernant ceux-là, nous renvoyons le lecteur de notre ouvrage(8).

Cependant, quel que soit le groupe social, l'initiation est d'abord la *séparation et l'univocité des genres*. Cette séparation a des effets sur :

<> *la sexualité et la corporéité* : Il s'agira alors d'enlever ce qui est *masculin* dans la femme (*le clitoris*) et ce qui est féminin chez l'homme (*le prépuce*). La clitoridectomie et la circoncision ont lumineusement pour fonction la différenciation des sexes, puis l'élaboration d'un corps et d'une apparence féminins (démarche, attitudes, comportements vestimentaires, etc.) différents de ceux de l'homme.

<> *Les statuts, les fonctions et les rôles* : il faut séparer les rôles domestiques de l'intérieur affectés aux femmes, de ceux d'extérieur pour les hommes. L'élément que l'homme ou la femme apportent dans leur contribution à l'équilibre social part du positionnement que le groupe social a voulu bien leur accorder. Et ils le mettent en acte par des conduites apprises, entretenues, parfois protégées, tout le long de leur socialisation.

Aussi, n'est-il pas étonnant que, s'agissant des rôles et des fonctions, l'inscription des hommes et des femmes dans le tissu social soit différenciée et hiérarchisée.

### 3.1 - La sexualité

La séparation des genres semble être l'objectif principal de l'initiation. Elle consiste en une mutation des comportements et des conduites du néophyte vers ceux de l'adulte.

Là, seule l'élaboration de la masculinité mérite une attention particulière. La féminisation des statuts et des rôles se réalisant essentiellement à la fin de la classe ludique en milieu sénégalais.

Ainsi, dans l'*enclos*, lors de la période de séparation, les néophytes sont invités à rompre avec les activités, les modes de pensée et les comportements d'enfants.

Les adultes initiateurs, loin du regard des non-initiés et des femmes, leur enseignent des pratiques d'adultes et leur inculquent des conduites d'homme responsable.

Dans les activités de chants initiatiques leur sont dévoilés les secrets de l'amour, les qualités d'une bonne épouse et d'un bon mari, responsable de la concession.

Ainsi, *Amee rafet*<sup>(9)</sup> (*qu'Amy est belle !*), *Janx ak caga* (*lorsqu'une jeune fille et une femme divorcée, se présentent pour le choix d'un conjoint,...*), *damma sa loxo* (*lorsque je lui tords le bras*), ..., racontent des séances de pratiques sexuelles, les qualités d'une bonne épouse, et excitent la curiosité encore vive de ces néophytes en quête de permanent savoir.

Les danses-mêmes des initiés, lors des veillées, ont des connotations sexuelles. Différentes des jeux d'affrontements ou de lutte qui font montre de force et de puissance, les danses chantées dans l'*enclos* sont des invitations érotiques, des déclarations d'amour différé.

### **3.2. Les rôles et les statuts**

L'initiation peut se donner pour finalité, l'achèvement de l'inscription des genres dans les statuts et les rôles que leur assigne la société.

En fait, dans la *case de l'homme*, l'information centrée sur les conduites s'accompagne d'une distribution des statuts et des rôles masculins. Le statut de l'homme (que le néophyte va endosser) est celui du responsable de la famille et de la concession, du garant de la sécurité et de la protection de ses membres.

A ce statut correspondent des rôles qui sont, en fait des statuts dynamisés et socialisés. Ainsi:

<> **au statut de responsable de la concession**, correspondent les rôles de *direction, de domination et de pouvoir* ;

<> **au statut de garant de la sécurité**, l'homme se voit investi des rôles de *défenseur de la famille, de travailleur à la recherche du pain quotidien familial*. Il justifie ses **voyages**, ses **sorties (ses pas longs)**, par le fait que la

société lui impose de **nourrir, de vêtir, de soigner et de protéger les membres de la concession.**

Ce faisant, il s'arroge le droit d'exercer un travail rémunéré et confie (pour ne pas dire imposer) le travail domestique à la femme.

A celle-ci, précisément, on demande d'endosser le statut d'*assisté*, d'acteur second, prolongeant et finissant le travail de l'homme.

Éduquée et socialisée pour agir à partir d'une corporéité de précision, de finition à faible énergie musculaire, elle se voit obligée par la société de se cantonner à des **travaux domestiques d'intérieur** (*nettoyage de la maison, de la vaisselle, blanchissage du linge, transformation des denrées alimentaires en produits consommables et préparation des repas*).

*Conditionnée* depuis la naissance à discipliner ses conduites en vue de plaire et/ou de réduire les tensions psychologiques, la femme sera proposée pour calmer l'enfant qui pleure, pour éduquer les jeunes et conseiller le mari qui se trompe. L'éducation totale de la famille lui sera confiée. Dès lors, nul besoin pour elle, de sortir sans raison, de la maison. Des voyages, sans motif sont décommandés.

Le travail de la femme tel que structuré par cette *socialisation*, correspond donc au ***travail à l'intérieur de la maison.***

Le travail de l'homme s'envisage à l'***extérieur de la maison.*** Il correspond à des métiers qui nécessitent une spécialisation plus ou moins poussée et une rétribution plus ou moins importante en fonction du travail.

Celui de la femme, au contraire, demande et nécessite la **répétition** d'activités et de pratiques entretenues depuis l'aube des temps par le groupe social féminin et la jeune femme les reprend et les répète de façon rituelle, perpétuellement.

A la ***spécialisation*** des pratiques pour l'homme, correspond une sorte de ***ritualisation*** des conduites pour la femme.

En fait, dans la détermination de la différenciation des **genres**, l'opposition ne se trouve pas réellement entre ***spécialisation*** et ***ritualisation***. Beaucoup de professions d'hommes demandent de longues séances de répétition et d'assimilation et la ritualisation elle-même, ne s'oppose pas à la professionnalisation. La différence réside dans le fait que l'homme, même casté, peut choisir un métier, une profession, se perfectionner, recevoir une qualification et la négocier, en vue d'une rémunération. Il lui est loisible de se réorienter si sa première profession ne lui donne pas satisfaction. La femme ne peut opérer ce choix parce que coincée par les rôles qu'elle endosse. Le travail domestique, en excluant la rémunération, la qualification, n'accorde aucune possibilité de réorientation et spécialisation pour la femme.

Au terme de cette approche socio-génétique, on peut avancer quelques données :

**1 - de la naissance à l'âge adulte**, les sociétés sénégalaises adoptent une *socialisation différenciée* des femmes et des hommes ;

**2** - celle-ci élabore une **corporéité**, des **statuts**, et des **rôles sociaux différenciés et stratifiés** ;

**3** - cette socialisation structure deux modes d'*intelligibilité de l'espace social* :

<> *une intelligibilité d'assimilation pour les femmes* tournée vers les tâches de l'**intérieur** (*du dedans*), reproduisant rituellement l'*ethos et l'ethnos du travail domestique non rémunéré* et sollicitant aucune *qualification*, aucune *réorientation* ;

<> *une intelligibilité d'adaptabilité pour les hommes*, orientée vers les pratiques de l'**extérieur** (*du dehors*) offrant la possibilité d'un travail *rémunéré*, permettant une *spécialisation* et une *qualification* ;

**4** - tous les stades de socialisation suivent le principe de la *différenciation* et de *stratification sexistes* ;

**5** - à la fin de l'*initiation*, les rôles sociaux sont inculqués de telle sorte que :

<> *la femme retrouve le travail domestique du dedans* non rémunéré formellement qui lui confie le *statut de partenaire second* subissant l'*autorité et recevant l'autorisation* ;

<> *l'homme hérite du travail du dehors payé, formellement, ce qui lui attribue le statut de partenaire chef de la famille, gérant l'autorité et donnant l'autorisation* ;

**6** - au **mariage**, qui marque l'entrée effective des personnes dans l'âge adulte, les statuts sont intégrés et exercés au niveau des deux sexes :

<> **la femme** devenant *responsable du dedans* (**boroom neek**), gérant l'*éducation des enfants et de la famille en général* ;

<> **l'homme** devenant *responsable du dehors*, assurant la *fonction des relations extérieures* (**boroom kër**), **tuteur** des membres de la concession.

Les mutations sociales amenées, notamment par le phénomène scolaire ont-elles supprimée ou réduit la *différenciation* et la *stratification des genres* ? Le programme scolaire et les comportements pédagogiques vont-ils dans le sens d'une **non-différenciation** des *genres* en milieu sénégalais, telle sera la préoccupation des pages qui suivent.



This work is licensed under a  
Creative Commons  
Attribution – NonCommercial - NoDerivs 3.0 License.

To view a copy of the license please see:  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

This is a download from the BLDS Digital Library on OpenDocs  
<http://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/>